

Histoire de Jean-Charles LAFON, Evadé de France

Début 1943 , Jean-Charles LAFON refuse la collaboration avec l'occupant et décide de rejoindre l'armée gaulliste. Pour cela, il fallait nécessairement passer par l'Espagne. C'est ainsi que le 1^{er} février, avec deux amis, il a pris le train à LAMOTHE (ligne BORDEAUX-ARCACHON) pour DAX . De là, il a pris la route à vélo jusqu'à SAINT-JEAN-PIED-de-PORT (64). Les trois amis y sont arrivés en fin d'après-midi, à la clôture du marché aux bestiaux. Il y avait beaucoup de monde ; ils sont donc passés inaperçus, bien que le village soit occupé par les Allemands, étant tout près de la frontière. Ils ont soupé et passé la nuit dans un hôtel.

Le lendemain, pour bien montrer qu'ils n'avaient pas l'intention de se diriger vers l'Espagne, ils ont fait quelques kilomètres sur le chemin du retour. Mais, à la faveur d'un monticule qu'ils ont escaladé, ils se sont trouvés dans un endroit non occupé. Ils y ont rencontré un homme qui a compris leur dessein et leur a indiqué un gîte sûr : un hôtel-restaurant à AINCILLE, d'où ils pourraient franchir la frontière. Là, ils ont été hébergés et on leur a fourni un passeur. Ils sont passés par le col de RONCEVEAUX et ont franchi la frontière dans la nuit du 4 février, dans le froid hivernal. Mais, alors qu'ils tentent de rejoindre BURGUETTE, premier village espagnol, ils sont arrêtés par la Guardia Ci vil et conduits, solidement encadrés, à la prison de PAMPELUNE, réputée « prison modèle ». Ce qualificatif recouvre en fait les conditions sanitaires et alimentaires inhumaines de la détention. M. LAFON aura la relative chance de n'y rester que 110 jours, un peu plus de trois mois. Libéré grâce au troc institué par la Croix-Rouge Française et le Gouvernement de FRANCO, donc échangé contre des matières premières dont l'Espagne avait bien besoin, il est acheminé vers SETUBAL (Portugal), d'où il embarque sur le Gouverneur Général LEPINE, dûment escorté, jusqu'à CASABLANCA, fin mai 1943.

De CASABLANCA, comme tous ses congénères, il est dirigé sur le camp de MEDIOUNA. A vec un de ses deux amis, il s'engage dans l'aviation. Il souhaitait devenir pilote de chasse. Sa déficience visuelle ne lui a permis que d'être mécanicien. Alors, commence pour lui une autre aventure. Devant apprendre le métier, il est envoyé aux U.S.A. ; Il quitte donc CASABLANCA le 14 septembre 1943, sur un Liberty Ship américain qui mettra dix-sept jours pour arriver à NEW PORT (Rhode Island), sous la protection de la Marine de guerre, le risque d'être torpillé étant très sérieux. Il est ensuite conduit à LINCOLN (Nébraska), où il fait le dur apprentissage de l'anglais et de la mécanique. Fin avril 1944, il reçoit son brevet de mécanicien avion. Il étudie ensuite un modèle d'avion et obtient brillamment un diplôme de maintenance.

Après un passage à WASHINGTON, il rejoint NEW PORT et, le 3 juin 1944, il embarque pour ORAN. De là, on le dirige sur MEKNES où, pendant un mois, il se familiarise avec le type d'avion qu'il intégrera.

Le 2 août 1944, commencent alors ses sorties, depuis REGAHIA, à côté d'ALGER, au sein d'une escadrille de douze avions, chargée de traquer la marine allemande, et surtout les sous-marins, dans la Méditerranée.

Fin 1944, il part pour la France, où il exécute plusieurs missions de mitraillage et de bombardements, jusqu'au 8 mai 1945. Il a été nommé sergent à compter du 1^{er} janvier 1945.